

En Orléans sur Loire

I

Au temps de la marine de Loire
Y avait deux ports en Orléans
Où s'entremélaient les amarres
Des Salambardes ou des Chalands

On les voyait de St Rambert
De bois, de charbon alourdis
On les croisait de St Nazaire
Chargés de sel moins blanc que gris
On déchargeait grandes merveilles
Venant de Chine ou du Brésil
Sucre, café, bois de canelle
Leurs parfums enivraient la ville

II

Chaque pavé sonnait, chantait
Sous le fer des chevaux suants
Et les guindas couinaient, grinçaient
Contraints par des hommes grimaçants

Les vergues montaient avec audace
Chargées de toiles et de cordages
Le Boutavant et la Besace
Se chamaillaient dans leur couplage
On endremait l'arche batelière
Dans les remous du pont royal
Les badauds sur le quai Cypierre
Guettaient la manoeuvre fatale

III

Là-bas, des cris et des jurons
Un fût s'éventre, c'est navrant
Et la Loire, le vin de Chinon
Melant leur fougue, deviennent amants

Là-bas c'est un pêcheur d'Aloses
Au seuil de sa toue cabanée
Qui veille, comme on le suppose
Au frémiss'ment de son filet
Là-bas, au chemin de halage
Sous leur bricole vont peinant
Hommes ou chevaux en attelage
Rythmant leurs pas d'un souffle lent

IV

Sous leur chapeau à large bord
Les mariniers dans les tavernes
Parc' qu'ils chant', ils chantent encor'
jurent qu'ils n'ont pas l'guiroué en berne

Ce n'sont pas les orléanaises
Qui se plaindraient de leurs façons
Un corps noueux, un cœur de braise
Mettent le feu à leurs jupons
Alors sur les bateaux-lavoirs
Des étendards flottent au vent
Fierté des mariniers de Loire
Ce sont des langes de coton blanc

V

Puis vint le temps de la machine
De la vapeur et du progrès
Moins nombreuses étaient les sapines
On n'y croisait plus les Nantais

Déjà le bruit d'automobile
Couvrait les jurons des charretiers
Tandis qu'sur l'eau l'inexplosible
Tentait de sauver le métier
Adieu Poterne et Recouvrance
Hâvres oubliés, cœurs d'Orléans
La Loire vous garde sa confiance
Pour d'autres jours, en d'autres temps